

## Kendō et photo

KAJIWARA Taka-o,  
Photographe, directeur de l'Association japonaise de photographie



Sur l'invitation de MIYASHITA Yasuhiro *sensei* de l'université des Beaux-Arts de Tokyo, j'ai été amené par le hasard des choses à être juré du *Concours photo de kendō* de la ZNKR, discipline à laquelle je n'entends guère. J'avais la trentaine quand j'ai pris cette photo sur un plateau de tournage. J'accompagnais le réalisateur KOBAYASHI Masaki lorsqu'il réalisa le tournage de son œuvre *Seppuku*, ce qui m'a permis de côtoyer la voie du sabre six mois environ dans les studios Uzumasa de Kyoto.

Ce film retrace le drame d'un rōnin dont le fils a été contraint au suicide par un vassal du clan Ii ; ce rōnin disparaît lui-même par *seppuku*. Le rôle du héros de cette réalisation est tenu par NAKADAI Tatsuya, celui du vassal par MIKUNI Rentaro et celui du capitaine des gardes, expert en sabre, est confié à TAMBA Tetsuro. L'interprétation de Nakadai a été considérée comme magistrale au Festival de Cannes de l'époque<sup>1</sup>.

Le clou de ce film est la scène de duel entre Nakadai et Tamba. Un maître d'armes avait tout fait pour régler la pose où Nakadai dévoile sa botte secrète (cf. photo) mais rien n'avait convenu au cinéaste. Les décors avaient été spécialement montés pour ce film ; Nakadai était en train de jouer la scène du duel, et c'est en assistant à cette prise de vue qu'il m'a pris de fixer cette photo. Cette passe secrète destinée à vaincre l'expert Tamba, Nakadai l'avait apprise lors de la bataille de Sekigahara<sup>2</sup>, et c'est son principe de fond d'*engagement irréversible* que devait exprimer le jeu du rōnin. Ainsi avait-il tenu à mon intuition que cette photo corresponde exactement à ce qu'attendait Kobayashi, et guide le caméraman pour fixer sur la pellicule cette splendide scène culte. Ce que j'avais compris à ce moment là, c'est que la lame ne dégageant aucune lueur, on n'avait pas la sensation que l'acteur maniait un sabre réel. Et même après des prises de vues répétées, le sabre n'était pas parvenu à luire d'une façon quelconque.



En kendō se prolonge un long temps d'observation attentive, mais sur une soudaine action le combat est joué. C'est ce qui est le plus difficile à saisir.

Il y eut beaucoup de travaux déposés pour ce concours photo kendō, mais je n'en ai pas vu un qui ait réussi à saisir cette fulgurance. Par contre la plupart des vues présentaient des arrière-plans de dojo ou *budokan* et se ressemblaient toutes. Si le but des organisateurs était de créer un calendrier à partir des photos primées, il fallait en outre

<sup>1</sup> NdT: le film a obtenu le Grand Prix spécial du Jury, 1963

<sup>2</sup> NdT : An 1600

qu'elles soient évocatrices des quatre saisons. Il fallait absolument que le printemps, l'été, l'automne et l'hiver soient présents dans ces clichés. Un autre objectif du concours était la diffusion du kendō et ils devaient évoquer l'ardeur des jeunes garçons et filles à sa pratique. Le vœu des membres du jury était que les photos soient réalisées *in situ*.

Pour la touche finale qui parachève le travail, je vais vous confier un petit 'truc'. Comme l'état de clarté est mauvais dans un dojo, examinez bien la direction des rais de lumière ; il ne s'agit pas seulement de photographier l'assaut, mais d'en saisir l'instant fugace qui exprime la nature humaine. En outre, pour procurer l'ambiance des saisons, je préfère autant que possible prendre pour décors ceux que m'offrent chacune d'elles en extérieur.

Si vous examinez bien tous ces points de détail, vous prendrez de bonnes photos et je serais heureux que vous puissiez nous soumettre des travaux qui sauront nous ravir.

Editorial de la revue *Kendō* de la  
ZNKR, mars 2005

Traduction : G. Bresset